Mercredi 3 juillet 2019 - Première session (10h - 12h)

Atelier 1
Salle : 420

Multigénéricité et transgénéricité : l'*adab* comme espace global

L'*adab* est un espace où se combinent des éléments de registres différents et se croisent des sources très variées. Il est aujourd'hui acquis que cette combinaison, longtemps appelée « compilation », n'a rien d'aléatoire chez les maîtres d'*adab* et répond, derrière la fonction édifiante et normalisante qu'assure la littérature dans le contexte abbasside, à des projets d'écriture et à des postures intellectuelles plus ou moins affichées, et souvent décryptables. Dans cet énorme espace où le narratif occupe une place prépondérante, les motifs se déplacent d'un genre à l'autre et les genres, dans leur interaction, mutent. L'atelier est destiné à observer ces phénomènes de multigénéricité et de transgénéricité dans les écrits d'*adab*. Dans la lignée de travaux récents visant à décloisonner les sources narratives arabes classiques et à montrer la porosité de la frontière disciplinaire qui a longtemps séparé les sources dites littéraires de celles religieuses, une attention particulière sera portée à la double appartenance de certains genres à la fois au champ de l'*adab* et au champ des savoirs religieux. L'atelier ne se privera pas, en revanche, de mener la réflexion dans le sens inverse en s'interrogeant sur la manière dont des genres littéraires prennent forme dans des écrits ne relevant pas du champ littéraire, mettant ainsi en relief des zones de l'écriture narrative arabe classique où l'enchevêtrement du religieux et du littéraire rend la frontière difficilement cernable.

Responsable : Iyas Hassan (Université Lumière – Lyon 2, ICAR)

Liste des intervenants : Ibrahim Akel, Monica Balda-Tillier, Jaafar Ben El Haj Soulami, Iyas Hassan

---

Monica Balda-Tillier (Université Grenoble-Alpes, CREO/ILCEA4)
Martyre d'amour et tradition littéraire

Dans la poésie amoureuse arabe (*ġazal*), les poètes appartenant au courant littéraire appelé *'uḏrite* ont très vite intégré des motifs, des concepts et des termes faisant explicitement référence à la doctrine islamique. Au Ie/VIIe siècle, Ǧamīl b. Ma'mar comparait dans ses vers l'effort du poète-amant pour rester chaste malgré la violence du désir, au combat du guerrier sur le champ de bataille, en établissant ainsi un parallèle entre l'amant qui renonce aux plaisirs de la chair jusqu'à en perdre la raison et à en mourir et le martyr à la guerre sainte. Le dit prophétique apocryphe, « *Man 'ašiqa fa-'affa fa-māta, māta šahīdan* » (« Quiconque aime passionnément, mais reste chaste et meurt à cause de cette passion, meurt en martyr »), apparut pour la première fois dans le *Kitāb al-Zahra* d'Ibn Dā'ūd al-Isfahānī (m. 294/909). Il mit ensuite en relation directe le *ǧihād* proprement dit, appelé aussi petit *ǧihād* et le *ǧihād* de l'âme ou grand *ǧihād*. Ce « *ḥadīṯ al-'išq* », repris par la suite plus ou moins directement par la dizaine d'ouvrages appartenant au genre littéraire des traités d'amour et s'étendant du IIIe/IXe au Xe/XVIe siècle, y occupa pendant de nombreux siècles une position centrale. À travers l'étude diachronique de textes poétiques et en prose faisant référence à ce dit prophétique, cette communication met en évidence les aspects et les implications résultant de l'enchevêtrement du « sacré » et du « profane » dans le développement de la conception de l'amour, propre à la littérature arabe.

Ibrahim Akel (CERMOM)

Histoire d'Abū Šaḥma, fils de ʿUmar Ibn al-Ḫaṭṭāb : Un récit, plusieurs versions

L'histoire d'Abū Šaḥma (var. Zayd), le fils de ʿUmar Ibn al-Ḫaṭṭāb, qui a été puni pour avoir consommé du vin, est à la fois religieuse et politique, descriptive et symbolique. C'est un conte sur la délivrance mais qui porte, en même temps, les traits d'une tragédie. Il est long et court, fictionnel tout en étant étroitement lié au personnage historique d'Abū Šaḥma. A travers l'étude de textes de types et de genres variés (narratif, poétique et mystique), cette communication propose d'analyser la manière dont cette histoire a été composée, transmise et interprétée.

Jaafar Ben El Haj Soulami (Université Abd al Malik al-Sa'di, Tétouan)

L'autobiographique et l'apologique chez al-Samaw'al al-Maġribī (570/1174-1175). Considérations sur un genre et ses ramifications

Les premiers récits de vie arabes qui datent du IIe/VIIIe siècle ont contribué à la formation progressive d'un genre littéraire qu'on peut qualifier, sans grande peine, d'autobiographique, concrétisé notamment dans les premiers écrits soufis. L'œuvre d'al-Ḥākim al-Tirmiḏī (m. vers 320/932) est en effet considérée comme étant « la première » autobiographie arabe consultable, dans le sens médiéval du terme, ce genre étant par ailleurs assez riche en sous-genres. Exclus du champ d'*adab* malgré leur dimension indéniablement esthétique et malgré leur diversité, ces écrits ont rarement intéressé le domaine littéraire, aussi bien à l'âge classique qu'à l'époque contemporaine.
Cette communication propose d'étudier une œuvre non intitulée relevant de ce genre, rédigée par Samuel Ben Yehuda (m. 570/1174-1175), un juif converti à l'islam, connu sous son nom de conversion, al-Samaw'al al-Maġribī. Dans cette œuvre, al-Samaw'al raconte sa vie en général, mais met l'accent notamment sur la grande expérience de la conversion. Tout en révélant la dimension littéraire de cette autobiographie, l'analyse permettra d'observer l'usage fait par l'auteur de l'apologie religieuse, élément fondamental dans l'élaboration de la dimension autobiographique de son récit et que l'on tentera ici de définir comme un sous-genre.

Iyas Hassan (Université Lumière – Lyon 2, ICAR)

La fabrique du littéraire : usages et ajustements des genres tafsīr, qaṣaṣ et sīra dans l'écriture d'al-Tanūḫī (m. 384/994)

Bien qu'il n'en soit pas l'inventeur ex nihilo, al-Qāḍī al-Tanūḫī revendique la paternité du thème de « la délivrance après la souffrance » (*al-faraǧ baʿd al-šidda*) développé chez des auteurs antérieurs à lui comme al-Madā'inī (m. vers 843) et Ibn Abī al-Dunyā (m. 894). La revendication d'al-Tanūḫī est loin d'être infondée car, à la différence de ses prédécesseurs, il réussit au VIe/Xe siècle à donner à ce vieux thème une nouvelle vie : il le transforme en un genre littéraire. Cette mutation ne passe pas par la simple introduction de « la délivrance après la souffrance » dans la sphère de l'*adab* ni par le fait de lui consacrer une œuvre éponyme qui se veut exhaustive et qui regroupe des récits hétéroclites conjuguant avec aisance le religieux au profane. *Al-Faraǧ baʿd al-šidda* d'al-Tanūḫī se donne en effet à lire comme une réelle « fabrique du littéraire » où, pour obtenir la transformation générique susmentionnée, l'auteur soumet à l'épreuve du littéraire tout un arsenal d'éléments et de genres issus de la sphère religieuse. Cette communication propose d'observer l'emploi chez al-Tanūḫī de trois genres majeurs développés dans le domaine religieux, le *tafsīr*, le *qaṣaṣ* et la *sīra* et d'étudier la manière dont l'auteur les manipule, les façonne et les conjugue dans son projet littéraire.